



## LE ROUGE-GORGE

J'ai fait ce rêve, ô ma chérie :  
 Nous aurions en pleine forêt  
 Un toit, près d'un coin de prairie  
 Ou dans la grande herbe fleurie  
 Un Rouge-gorge nicherait.

C'est l'oiseau des amours ferventes,  
 Son poitrail, semblable en couleur  
 Aux sorbes déjà mûrissantes,  
 Porte les marques rougissantes  
 Du sang vif qui brûle son cœur.

Son nid de feuilles, sous le hêtre,  
 Serait notre porte-bonheur,  
 L'air plus frais quand le jour va naître  
 Nous enverrait par la fenêtre  
 L'aubade de ce gai sorneur ;

Et quand la nuit sur la colline  
 Descendrait à pas de rebois,  
 L'oisillon à fauve poitrine,  
 Avec sa frêle voix câline,  
 Bercerait nos vertes amours.

Il chanterait quand mai decore  
 De mugnets clairière et valson,  
 Et nous l'entendrions encore,  
 Grisé des mûres qu'il picore,  
 Chanter à l'arrière-saison.

Quand la neige aux vitres s'accumule,  
 Nous ouvririons pour le frileux  
 Le vitrail tout frangé de glace :  
 « Viens, Rouge-gorge, prends la place  
 Au bon feu clair, entre nous deux ! »

Et le chantre aux noires prunelles,  
 Pour payer l'hospitalité,  
 Nous dirait en battant des ailes  
 La chanson des amours fidèles  
 Qui flambent hiver comme été.

ANDRÉ THEURIET.